



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article293>

Ligne de mire : Vomir les extrêmes

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mardi 10 juillet 2007

Union des Forces de Progrès

Le dernier discours du Président de la République sur les violations des droits de l'homme dans notre pays a été différemment apprécié par les acteurs politiques dans notre pays. Toutefois, quelque part, l'unanimité est presque de mise, si l'on excepte certains courants du nationalisme arabe, notamment des segments nous dit-on marginaux du courant baath. Ainsi, les ténors de ce courant qui avaient pourtant soutenu corps et âme Sidioca au second tour de la présidentielle de mars dernier, sont en train de multiplier les « craintes », les « doutes » et d'agiter les avatars du « déséquilibre démographique », les « dangers de l'immigration clandestine » ou encore « la question de nos concitoyens renvoyés du Sénégal ». Ils parlent aussi de la nécessité de rouvrir les dossiers des « violations des droits de l'homme à travers toute notre histoire ». Question de trop charger, pour le rendre plus complexe, le pauvre dossier des Déportés et réfugiés afin que l'Etat et les bonnes volontés convaincus de sa résolution définitive s'enlisent. Plus grave, certaines personnalités et non des moindres de ce courant, en prenant la parole, s'érigent systématiquement comme les tuteurs uniques et incontournables de l'une de nos communautés, comme si l'idée qu'ils ont des défis qui nous attendent se limitait seulement à une gestion permanente des peurs feintes ou imaginaires de cette communauté. Ces positions ont été malheureusement très clairement exprimées au moins par trois figures de ce courant lors de la très impressionnante soirée-débat organisée par notre confrère « Essiraj », samedi dernier à l'hôtel Chinguitt. Il est regrettable que des courants politiques qui se disent n'avoir rien à se reprocher dans les malheurs qui sont arrivés à nos compatriote négro-africains dans les années dites de braise, ressortent maintenant la grande artillerie de l'intoxication, et les instruments de la panique contre « le péril noir » pour pousser une importante frange de notre peuple à se retourner contre l'Etat et les orientations du Président de la République qui ne fait qu'exécuter le programme qu'il avait soumis aux Mauritaniens et qui l'ont investi de leur confiance en vertu de ce même programme. Et comme l'a dit l'un des intervenants lors de la soirée de Essiraj, « il est dangereux que des intellectuels s'investissent sur une base purement raciale à torpiller toute démarche visant à réconcilier nos communautés nationales ». Ici, l'allusion est claire à une déclaration publiée anonymement par des universitaires proches du courant Baath et dans laquelle ils expriment leur opposition franche et totale à toute résolution du problème des Déportés, mettant en avant des arguments dont le moins qu'on puisse dire à leur propos est qu'ils sont tirés des cheveux. Et aux Mauritaniens de se demander pour le compte de qui ces activistes tiennent-ils à poursuivre à cantonner le débat politique national dans une piètre équation de rapports de force ethniques et tribaux ? A quelle fin veulent-ils nous consigner dans la gestion permanente de la peur de nos autres compatriotes ? Que leur coûte-t-il de faire l'effort d'écouter et de comprendre cette autre Mauritanie qui n'est en fait que leur propre prolongement et d'oeuvrer pour davantage de cohésion sociale et culturelle entre nos composantes immuables et condamnées à poursuivre la vie et le destin ensemble ? Il est regrettable que les nationalistes (toutes obédiences et courants compris), qui s'arrogent à eux seuls les « soucis » majeurs de la Nation tombent si bas. Brouiller les pistes, faire l'amalgame et charger le dossier des Déportés et au-delà celui des droits de l'homme ; de grandes questions du genre : la place de la langue arabe, le partage du pouvoir en Mauritanie, la question de l'état civil et de l'immigration... tout cela relève du sabotage. D'ailleurs, où étaient-ils quand à l'époque, on s'attelait à casser l'unité de notre peuple, à opprimer les faibles, à déporter les compatriotes, à dépouiller l'Etat de tout sens et à nous mettre tous à genoux ? Les nationalistes, qu'ils soient baathistes, nasséristes ou négro-africains étroits (FLAM et compagnie) sont aujourd'hui appelés à revoir leurs approches et leurs discours ; à défaut, de s'auto dissoudre. Sinon, les Mauritaniens et les patriotes sincères les vomiront davantage. Eux qui n'incarnent que le malheur et la division.

Amar Ould Béja